5e Année N° 54 1er Juin 1902

# BULLETIN

## DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

## MONSTRUOSITÉ de BELLIS perennis L.

La nature a parfois des bizarreries bien extraordinaires ; ces cas sont assez rares pour pouvoir être rapportés toutes les fois qu'ils se présentent. On a déjà rencontré une foule de monstruosités de *Bellis perennis L.*(1), mais jamais à notre connaissance le pied n'a eu plus de deux ou trois capitules portés sur un pédoncule unique. Or, dans notre cas, le pied a plus de dix capitules portés sur un pédoncule unique, ou plutôt sur une sorte de tige formée par la réunion des pédoncules. Un de nos professeurs a vu le même cas produit dans Amarantus silvestris (=blitum Moq.)(2) ; mais, dans sa longue carrière, il n'a jamais vu une monstruosité semblable de *Bellis perennis*. Du reste, nous n'affirmons rien, et si un botaniste a déjà découvert un cas semblable, nous lui saurons gré de faire tomber notre illusion, que nous conserverons cependant jusqu'à preuve du contraire.

Passons maintenant à la description de ce que nous croyons être un phénomène. La plante a été trouvée dans un terrain plat, sablonneux et même siliceux à la surface ; mais la nature du terrain n'a certainement pas influé sur la formation de notre monstruosité. A première vue, le pied ne paraissait avoir rien de particulier, car il était entouré par d'autres plantes qui le cachaient presque entièrement ; cependant, l'un de nous se baissa pour cueillir la fleur. Mais, quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il aperçut un pédoncule large d'environ deux centimètres, terminé par dix à douze capitules serrés en forme de crête ! Il porta le tout à l'un de nos professeurs qui partagea sa stupéfaction. La plante fut examinée longuement ; voici à grands traits sa description :

La racine est absolument semblable à celle d'un *Bellis* ordinaire. Les feuilles sont relativement nombreuses et présentent une particularité : celles qui s'éloignent le plus de ce que nous appellerons la tige, sont normales ; mais celles qui entourent immédiatement la tige sont *phyllodes*, c'est-à-dire que le limbe

---

(1) Clavaud, Them. Lestiboudois, ancien professeur à Lille, etc., etc.
(2) E. G. Camus (Catal.), p. 236.

est avorté et que la feuille ne se compose plus que du pétiole qui s'est dilaté et qui a pris les formes et les caractères d'une feuille sessile (1). La tige, nous l'avons déjà dit, est formée par la réunion des pédoncules ; mais ces pédoncules sont si complètement soudés qu'il est impossible de les distinguer séparément à l'œil nu. Au microscope, on s'aperçoit que les pédoncules ont subi de nombreux changements dans leur structure. Nous ne nous y arrêterons pas, car nous n'avons là-dessus que des données très vagues ; néanmoins, nous sommes à peu près certains que l'accroissement des cellules qui, régulièrement, devrait être *intra-utriculaire*, est souvent *inter-utriculaire*, et même parfois *extra-utriculaire* (2). On peut aussi affirmer que pendant le développement de la plante, les éléments organiques ont eu une tendance à une *production médiane*. Pour les capitules, ils sont réunis, et tellement serrés, que l'involucre particulier de chaque capitule n'existe pas, et que les fleurs ne semblent former tout d'abord qu'un seul capitule, mais un capitule très allongé et sinueux. Ces capitules n'étaient pas seuls ; il y avait sur le même pied d'autres boutons simples qui allaient bientôt s'épanouir. Quant aux fleurs proprement dites elles ont leur structure ordinaire.

Maintenant une question se pose : Comment ce phénomène s'est-il produit ? Je n'essayerai pas de répondre, car on rencontre, même parmi nous, deux opinions qui diffèrent absolument sur ce point. Les uns, et ce ne sont pas les moins nombreux, soutiennent, que le phénomène s'est produit pendant la germination. C'est peut-être l'opinion la plus vraisemblable ; mais quelles sont les forces naturelles qui ont influé d'une manière si étrange sur cette plante ?... Les autres prétendent que le phénomène existait déjà dans la graine. Quoi qu'il en soit, si un botaniste plus éclairé peut nous expliquer les causes fortuites de cette monstruosité, nous lui en serons très reconnaissants.

*Les Professeurs de Botanique* : P. ROCHEREAU.

L. COUTEAU, A. POUZET, L. MOUNIER.

(1) La Botanique. Duhamel, p. 145. (C'est le seul auteur qui mentionne cette particularité).

(2) Mémoire sur l'anatomie des plantes. Link, Grandl., p. 146, f. 58-60. Mémoires du Museum, vol. VII et VIII. Dutrochet.

# Note sur une Alchimille nouvelle

## (**Alchimilla Marcailhouorum** Buser).

Le polymorphisme de l'espèce est généralement admis aujourd'hui, en botanique, et les travaux de l'école analytique n'ont fait qu'en apporter de nouvelles preuves, même lorsqu'ils ont été conçus et réalisés à un point de vue tout différent. Il en est ainsi des études monographiques de M. R. Buser, conservateur de l'herbier De Candolle, à Genève, sur le genre *Alchimilla*, dans lequel il a observé et reconnu un nombre illimité de formes, à caractères plus ou moins stables et héréditaires, et qu'il a décrites, en conséquence, comme autant d'espèces, appuyant son opinion par des notes minutieusement détaillées, et des spécimens en nature répandus dans les *Exsiccata* de diverses Sociétés d'échange, à partir de 1892 (1). Les publications successives de M. Buser, composées d'abord de notes isolées, ont peu à peu coordonné en groupes et en séries toutes ces espèces micromorphes, qui dépassent, aujourd'hui, le chiffre de soixante-dix. La plupart d'entre elles ont été tout d'abord récoltées dans les Alpes suisses et françaises, les unes avec une aire de dispersion étendue, les autres à aire restreinte, et l'on trouvera la description de cinquante-trois d'entre elles dans l'excellent *Catalogue de la Flore Valaisanne*, par Henri Jaccard, qui peut en

(1) R. Buser. Notes sur quelques Alchimilles critiques ou nouvelles, distribuées par la Société dauphinoise (*Bull. soc. dauphin.*, 2e série, 1892, p. 92 et extr. 20 p.) ; Notes sur plusieurs Alchimilles critiques ou nouvelles distribuées dans le *Flora selecta* en 1892 et 1893 (Ch. Magnier. *Scrinia floræ selectæ exsiccatæ*, XI, (1892), p. 250, et XII (1893), p. 277) ; *Bulletin de la Société pour l'étude de la Flore franco-helvétique*, 2e bulletin, 1892 (*Bull. de l'herbier Boissier*, I, (1893). Appendice no 2, p. 18), et 10e bulletin, 1900 (*Mémoires de l'herb. Boissier* (1901), p. 659) ; Sur les Alchimilles subnivales, leur ressemblance avec l' *A glabra*. Poir., et leur parallélisme avec les espèces des régions inférieures (*Bull. herb. Boissier*, II, (1894), p. 34-113), etc.

être considéré comme la monographie (1). Mais partout ailleurs où des éléments d'études ont été fournis à M. Buser, de nouvelles formes lui sont apparues. Les Pyrénées, si riches en espèces ou races endémiques, ne pouvaient manquer de lui apporter leur contingent. C'est ainsi qu'en revisant les Alchimilles ariégeoises pour le *Catalogue des Plantes de la Haute-Ariège,* que M. Hippolyte Marcailhou-d'Ayméric a commencé avec son regretté frère et qu'il continue avec tant de soins et de talent (2), M. R. Buser a distingué, *au milieu de quinze autres formes déjà décrites*, une très remarquable Alchimille encore inédite, et qu'il a dédiée aux savants explorateurs de la Flore ariégeoise.

Voici la description et la note que M. R. Buser a bien voulu lui consacrer :

## **Alchimilla Marcailhouorum** Buser *sp. nov.*

Plante basse, de dimensions et d'une vague ressemblance avec l'*A. glaberrima* Schmidt, presque glabre, assez ramassée ou trapue, d'une teinte jaunâtre opaque. Rhizôme fibreux dès le collet. Stipules basilaires larges et lâches, d'abord d'un verdâtre pâle, brunissant vite, se terminant par des oreillettes larges et obtuses. Feuilles coriaces selon toute apparence, pliées en carène sur le vif, arrondies, réniformes, imparfaitement 7-lobées, à lobes extérieurs réduits et renfermant un sinus évasé et ouvert. Lobes séparés par des incisions étroites, mais peu profondes, qui ne dépassent guère, sur les grandes feuilles, le 1/3 du rayon, pourvues, de chaque côté, de la dent terminale plus courte, de

(1) Henri Jaccard. Catalogue de la Flore valaisanne (tirage à part des *Nouveaux Mémoires de la Soc. helvétique des Sciences naturelles*, vol. XXIV (1897), p. 104-139).

(2) Catalogue raisonné des plantes phanérogames et cryptogames indigènes du bassin de la Haute-Ariège, par Hippolyte Marcailhou-d'Ayméric, pharmacien de 1re classe, et par l'abbé Alexandre Marcailhou-d'Ayméric, aumônier à Ax-les-Thermes (publié dans les *Bulletins de la Société d'Histoire naturelle d'Autun*, XI, (1898), XIII (1900), XIV (1901) etc.

4-5 dents assez grandes, obliques-ovées, bien ciliées. Premières feuilles et pétioles glabres ; feuilles estivales (et leurs pétioles) poilues le long des côtes de dessous, à poils jaunâtres dressés en avant (non appliqués). Nervation un peu imprimée sur le sec. — Tiges arquées-ascendantes, 3-4 fois plus longues que les feuilles radicales, glabres (l'entrenœud basal d'échantillons plus grands sera probablement poilu à l'égal des derniers pétioles), se plissant par l'effet de la dessiccation, se colorant assez difficilement au soleil en rouge vineux impur. — Feuilles caulinaires supérieures grandes, incisées au tiers et jusqu'à leur milieu, à bases et lobes tronqués, à dentelure large et grossière. — Rameaux divariqués, les scorpioïdes brièvement pédonculés, peu déroulés, garnis à leur base de quelques poils, les fleurs, ainsi assez serrées et fasciculées, formant corymbes. — Fleurs larges de 3-6 millim., longues de 3 1/2 millim., assez trapues, tout-à-fait glabres (sauf à peine un poil terminant les sépales). Urcéoles, de 1 1/2 millim., campanulés, turbinés, plus longs que les sépales, égalant, ou de moitié plus courts que les pédicelles (1 1/4 — 1 1/2 millim.). Sépales (1-1/2 millim.), assez courts, larges, cordés-ovés, un peu obtus, à bords réfléchis et dressés après l'anthèse, masquant ainsi les styles bien ouverts. Calicule comme celui des *Vulgaires*; ovaire (en fruit) dépassant sensiblement le disque.

Hab.: Haute vallée d'Oo (Haute-Garonne) à 2450 m., 27 septembre 1894 (Hippolyte Marcailhou-d'Ayméric).

« De l'unique échantillon que j'ai vu, les tiges mesurent 5 à 7 centimètres ; les pétioles un centimètre ; les feuilles ont environ 2 centimètres en hauteur et en longueur. Ce sont là plutôt des mesures *minima* que des plantes des meilleure venue porteront sans doute au double ou au quadruple. L'échantillon a été récolté par M. Hippolyte Marcailhou-d'Ayméric parmi d'autres échantillons d'*A. glaberrima* Schmidt et, ainsi qu'en fait preuve le rhizôme, dans une station humide et moussue.

« Ce qui fait l'intérêt principal de la plante, c'est qu'elle est le premier représentant pyrénéen de cette catégorie d'*Alchimilles vulgaires subnivales*, si abondantes dans les Alpes (*A. frigens*, *decumbens*, *demissa*, *semisecta*, etc.,) et dans le Haut-Jura, dont

j'ai publié les formes principales dans le *Bulletin de l'herbier Boissier* de 1894. Elles ne sont certainement pas nombreuses dans les Pyrénées, car dans le haut bassin du gave de Pau, dont j'ai étudié sur place les Achimilles en juillet 1900, je n'en aî rencontré aucune. Comparé à nos formes alpines, l'*A. Marcailhouorum* se rapproche le plus d'*A. frigens* Buser, dont, avec le port général, il a notamment la faible quantité, ainsi que la direction, de l'indument, mais dont il diffère essentiellement par la forme des fleurs, qui sont celles d'un *A. coriacea* Buser ou d'un *A. inconcinna* Buser, par les feuilles plissées (et non ondulées), à échancrure large (et non étroite) ou nulle, etc. »

« Je me fais un plaisir de dédier cette nouveauté aux frères Marcailhou-d'Ayméric, qui se sont — *viribus auctis* — distingués par leur exploration méthodique du Haut-bassin de l'Ariège ».

Genève, 12 février 1902.
R. BUSER.

Comme on le voit, d'après ses propres expressions, l'*A. Marcailhouorum* est pour M. Buser une forme de ces Alchimilles *subnivales* qu'il a particulièrement étudiées, forme pyrénéenne remplaçante des formes alpines. Pour nous, nous n'y voyons que des races ou variétés, régionales ou locales, d'espèces polymorphes,ayant leur origine dans une souche commune, dont les dérivés principaux, considérés aujourd'hui comme types d'espèces, sont reliés entre eux par de nombreux intermédiaires et présentent des formes parallèles ou vicariantes, dont l'étude est des plus intéressantes au point de vue de l'évolution spécifique. C'est bien, du reste, la manière de voir des auteurs les plus autorisés, qui, en dernier lieu, se sont occupés de la taxinomie du genre *Alchimilla*, en tenant compte des travaux de M. Buser, notamment de MM. Burnat et Briquet, qui, dans la *Flore des Alpes-Maritimes* (III, 1, p. 18-99), admettent 5 espèces avec 24 variétés, et de MM. Rouy et Camus, dont la *Flore de France* (VI, 1900), n'énumère pas moins de 10 sous-espèces et 41 variétés, groupées autour de 6 espèces principales.

M. Hippolyte Marcailhou-d'Ayméric nous ayant appelé à revoir quelques espèces critiques de la famille des Rosacées, nous sommes heureux de mettre à profit cette amicale collaboration pour faire connaître une plante intéressante des Pyrénées, due à ses recherches, et dont le nom consacre, une fois de plus, la fraternelle et touchante association des deux distingués botanistes d'Ax-les-Thermes.

Docteur X. GILLOT.

# LISTE DES NOMS PATOIS DE PLANTES
## AUX ENVIRONS DE MAILLEZAIS (VENDÉE)

PAR M. TH. BLANCHARD.

(FIN).

**Balai.** — *Sorghum vulgare* Pers. — Le *Sorgho* (du nom indien, *Sorghi*) ou *Grand-Millet*, originaire de l'Inde, est communément cultivé pour faire des *balais* : d'où son nom patois.

**Cane-à-sucre.** — *Sorghum saccharatum* Pers. — Plante orientale à suc saccharifère (ce qu'indique son nom scientifique qui signifie *Sorgho sucré*) dont on peut faire une boisson fermentée. Sa culture, essayée dans cette intention, n'a guère eu d'extension chez nous.

**Garou.** — *Zea Mays* L. — Garou est le nom donné au *Daphne Gnidium* L. dans presque toute la France. C'est donc à tort que ce nom est appliqué chez nous au *Maïs*, qui est originaire d'Amérique où il sert en panification et dans la préparation d'une boisson fermentée nommée *chicha.* Il est cultivé en France pour sa graine qui est une excellente nourriture pour le bétail. On le fait aussi manger en herbe, quand il est jeune. — Les stigmates du Maïs sont diurétiques.

**Jaucoue.** — *Alopecurus agrestis* L. — Jaucoue est composé des deux mots patois *jau* (coq) et *coue* (queue) : il signifie donc littéralement *Queue-de-Coq*, nom qui rappelle

bien moins la forme de l'inflorescence que son nom français *Vulpin* (du latin *vulpes*, renard), et mieux traduit encore par son nom scientifique *Alopecurus* (du grec ἀλώπηξ, renard, et οὐρά, queue) qui signifie *Queue-de-Renard*.

**Grenevë** (ë très aigu), **Bridoun** (*Bridin*), **Rouselin**. — *Baldingera arundinacea* Dum. — Grenevë fait allusion aux nombreuses graines (*grenes*) qui garnissent la panicule, Bridoun (*petite bride*) à la forme des feuilles, et Rouselin, diminutif de Roseau (*Rousè*), à la ressemblance du chaume.

**Rousë** (ë très aigu). — *Phragmites communis* Trin. — Rousë (en français *Roseau*) ; vient du vieux français *Rosel*, qui était dérivé du goth *Raus*, Jonc. — Avec l'inflorescence on fait des petits balais de cuisine (*balinet*), et les chaumes desséchés servent à faire des nattes pour les toitures ; on les utilise aussi pour faire des palissades, d'où son nom scientifique *Phragmites* (du grec φραγμός, palissade). On se servait autrefois de l'épiderme corné du Roseau découpé en étroites lames rectangulaires pour la confection des ros (*rous*) de tisserands ; aujourd'hui on emploie des lames métalliques.

**Cernue**. — *Agrostis alba* L., variété *stolonifera*. — Cernué vient du latin *circinus*, cercle : allusion à la disposition des touffes. — La Cernue, qui croît surtout dans les terrains humides, est une mauvaise herbe que les cultivateurs accusent d'étouffer les autres plantes.

**Cheindent à roûlettes** (EIN trés aigu), — *Arrhenatherum bulbosum* Presl. — Le qualificatif *roulettes* fait allusion aux bulbilles du collet, qui ont aussi valu à la plante ses surnoms français de *Chiendent à Chapelet*, *Avoine à Chapelet*, et qui imitent des *roulettes* ou des boulettes et des grains de *chapelet*.

**Avoinne** (OIN très aigu). — *Avena sativa* L. — L'Avoinne (en français *Avoine*) est cultivée principalement pour sa graine dont les chevaux sont très friands, ce qui lui a valu ses divers noms, tous dérivés du latin *aveo*, je désire.

**Avoinne fole**. — *Avena fatua* L. — L'Avoinne fole (en français *Avoine folle*) possède dans ses arêtes noirâtres des propriétés hygrométriques que les enfants utilisent pour faire tourner la graine dans leur main au milieu d'un peu d'eau ou de salive.

**Cllache** (*quiache*). — *Glyceria spectabilis* Mert. Koch. — La souche et la base du chaume, qui sont spongieuses, servent, desséchées, à bourrer des paillasses. On leur préfère généralement les feuilles de maïs (*Garou*).

**Branlette, Branlinette, Trembiade.** — *Briza media* L. — Les divers noms de cette plante font allusion à l'instabilité des épillets, qui *branlent* ou *tremblent* au moindre souffle, ce qui lui a valu aussi dans certains pays les surnoms de *Gramen tremblant* et de *Langue de Femme*. — On peut souvent voir sur la cheminée des chaumières un bouquet de *Brize* ornemental.

**Etranglle-Chevau** (*étran-ye chevâ*). — *Bromus sterilis* L. — Nous croyons que, malgré son nom patois, cette plante n'a pas étranglé beaucoup de chevaux, car ceux-ci n'en sont guère friands ; mais il est bien vrai que ses épillets très scabres sont dangereux pour la nourriture du bétail, presque autant que l'épi de l'Orge sauvage qui partage parfois son nom patois d'*Orgiout* avec le *Brome stérile*.

**Auge** (âge). — *Bromus erectus* Huds. — La culture de cette plante a été essayée, mais on l'a abandonnée parce que le chaume est trop dur et que la plante est trop précoce, déjà à maturité lorsque la plupart des autres plantes sont encore en fleurs.

**Baleine, Paleinne** (EIN très aigu dans ce dernier). — *Serrafalcus racemosus* Sauzé-Maill. — Le nom de Baleine fait allusion à la consistance de la tige, qui est rigide comme une *baleine* de parapluie. Le second nom est évidemment une altération du premier. — Cette plante n'est pas un bon fourrage, pour les mêmes raisons que celles déjà dites à l'article précédent.

**Soie-de-Goret** (*souaî*). — *Festuca teuuifolia* Sibth. — Le nom de Soie-de-Goret (soie de cochon) fait allusion à la ténuité de la plante. Cette *Fétuque*, qui ne pousse que dans les terres médiocres, n'est pas aimée des cultivateurs, la faux glissant dessus sans la couper, car elle est déjà en partie desséchée à la saison des fauchaisons.

**Orge.** — *Hordeum vulgare* L. — Orge vient du nom latin, *Hordeum*. D'après Le Maout et Decaisne (Flore élémentaire des Jardins et des Champs, p. 814) celui-ci serait dérivé soit de *hordus*, pesant (allusion au pain lourd que l'on

fait avec l'Orge), soit de *horridus*, hérissé (allusion aux arêtes de l'épi. D'un autre côté voici ce que dit Tournefort (*Institutiones rei Herbariæ*, page 513) : « *Hordeum quasi* Fordeum, *ut volent, Fordeum autem a* φέρβω (nutrio), *quasi diceres plantam boni succi et nutrimenti* ». Au lecteur de choisir. — L'Orge est cultivée pour la nourriture des porcs et des volailles. La farine d'Orge est adoucissante et très employée en médecine vétérinaire dans l'angine, la gourme, etc...

**Baillarge.** — *Hordeum distichum* L. — Autrefois le pain de Baillarge (en français *Paumelle*) était la nourriture du pauvre qui, lorsqu'il avait du Froment, préférait l'échanger à raison de 1 boisseau contre 2 de Baillarge ; nous doutons que la quantité compensât la qualité. Dans les fermes, même si les maîtres mangeaient du pain de Froment, les serviteurs étaient nourris au pain de Baillarge, dont les chiens des messieurs de la ville ne voulaient même pas. Plus tard on mélangea la Baillarge avec moitié de Froment pour la panification. Aujourd'hui, du moins chez nous, la Baillarge est réservée pour la nourriture du bétail ; c'est un des meilleurs grains pour la ponte des poules.

**Orgiout.** — *Hordeum murinum* L. — Orgiout est le diminutif de *Orge*. — Les enfants introduisent un épi de cette plante dans leur poignet, sur la peau, et tournant le bras circulairement autour de l'épaule ils s'amusent à faire remonter l'épi, progression que celui-ci opère à l'aide des poils scabres de ses arêtes.

**Draille.** — *Lolium linicolum* Sond. — Draille vient du patois *draillé*, contourné, tors : allusion à la flexuosité de l'épi. — Cette plante, qui naît dans les champs de Lin, duquel elle n'est pas toujours facile à séparer à la récolte, est l'ennemie de nos campagnardes, qui n'aiment pas la trouver dans leur filasse.

**Ivraye.** — *Lolium temulentum* L. — Le nom d'Ivraye (en français *Ivraie*) fait allusion au principe narcotique contenu dans la graine qui, par son mélange avec le Blé, donne au pain la propriété d'*enivrer* ceux qui en mangent. *Lolium* vient du nom celtique, *Loloa*.

**Raigras.** — *Lolium italicum* Braun. — Le Raigras (du nom anglais, *Ray-Grass* ou *herbe à raies*) est un très bon fourrage, bien naturalisé.

**Frement, Bié.** — *Triticum vulgare* Vill. — Frement (en français *Froment*) vient du nom latin *Frumentum*, qui est dérivé de *frux*, fruit : c'est le fruit *par excellence.* — Bié (en français *Blé*) est dérivé du latin *ablatum*, enlevé (sous-entendu : des champs) ; de *ablatum* le bas latin tira *Blatum*, *Bladum*, dont le vieux français fit *Bled.* — On cultive principalement en Vendée : 1° le *Frement barbu*, à longues arêtes ; 2° le *Frement biut* (bleu), de couleur glauque ; 3° le *Frement rouge*, à épi rougeâtre à la maturité ; 4° le *Frement de Mars* (Froment d'Eté, annuel), qui se sème au printemps si les gelées ont détruit les semailles d'automne.

Le nom de Blé s'emploie ehez nous collectivement, pour désigner les céréales en général : Orge, Baillarge, Avoine, Seigle, Froment. — Proverbe : *Pâque mouillous*, *St Jean frementous* (S'il pleut à Pâques il y aura beaucoup de Froment).

**Cheindent** (EIN très aigu). — *Agropyrum repens* PB. — Le nom de Cheindent (en français *Chiendent*) fait allusion à l'habitude qu'ont les *chiens* de manger la feuille de cette plante pour se purger. — La racine rampante du chiendent est diurétique.

**Seiglle** *sè-ye.* — *Secale cereale* L. — Seiglle (en français *Seigle* ) est dérivé du nom latin, *Secale*, lequel vient du nom celtique, *Segal* (de *sega*, faux, dont les latins ont fait *seges*, indiquant les plantes que l'on fauche). — Le Seigle est cultivé comme fourrage et aussi pour son grain, qui sert encore en panification dans certaines contrées du Bocage. Le pain de Seigle est rafraîchissant, et il est préconisé par la nouvelle école hydrothérapique fondée par le curé bavarrois Kneipp.

**Carrë** (E très aigu). — Ce nom est appliqué à la plupart des Cypéracées ayant les angles de la tige scabres et coupants : il fait allusion à cette particularité de la tige qui la fait ressembler à un carreau (*carrë*) de vitre ; ou bien ce nom serait l'altération du nom latin *Carex*, qui désignait le Glaïeul et quelques autres plantes à feuilles ensiformes et dont Linné a fait un genre comprenant plus de la moitié des espèces de cette famille des Cypéracées. — Ces plantes sont peu aimées des cultivateurs, car elles blessent la langue du bétail qui les broûte et la main de la personne qui les cueille.

**Motine.** — *Carex stricta* Good. — Motine est le diminutif de *motte* : allusion à la cohésion de la souche. — Celle-ci, très compacte, ayant 50 centimètres et plus de diamètre, servait autrefois à faire des tabourets rustiques plus moelleux qu'on ne se l'imagine, et que l'on mettait dans le coin de la cheminée, cheminée de famille des campagnes, pouvant couvrir de son manteau le père, la mère, et toute la nichée sans compter les grands-parents.

**Pavé, quenoille** (*queno-ye*). — Genre *Typha* L. — Quenoille (*quenouille*) fait allusion à l'aspect de l'épi femelle après la floraison. Ces inflorescences sont mises sur les cheminées, comme ornementation ; les nombreuses soies dont elles sont composées servent à faire des oreillers assez souples. — Le rhizome de la *Massette* (allusion à la forme des épis) est astringent.

**Corche.** — Genre *Sparganium* L. — Le rhizome du *Rubannier* ou *Ruban d'eau* (allusion aux feuilles allongées en forme de *ruban*, et servant à faire des liens très solides) est alexipharmaque.

**Jounc** (*jin*). — Genre *Juncus* L. — Jounc (en français *Jonc*), vient du latin *jungere*, joindre : les tiges linéaires et tenaces des Joncs servent à faire des liens, des corbeilles, des nattes, etc.

Ce nom est appliqué aussi au *Scirpus lacustris* L. ; c'est le *Jonc des chaisiers*, dont les tiges spongieuses servent à foncer les chaises communes.

**Tie.** — *Colchicum autumnale* L. — Le nom de Tie fait allusion à la ressemblance de la fleur avec une *thie* de fuseau. C'est aussi cette forme de la fleur, ajoutée à sa couleur, qui lui vaut dans certaines contrées le surnom de *Veilleuse*. — Le bulbe du *Colchique* (de *Colchos*, où la plante d'après Dioscoride, croît en abondance), très âcre et très suspect, est purgatif et diurétique. Les bestiaux ne broutent point cette plante, mais, après la dessiccation, ils la mangent très bien à travers le fourrage, ce qui tendrait à faire croire qu'elle perd, comme les Renoncules, son principe vénéneux par la dessiccation.

**Cllochette** (*quiochète*). — *Agraphis nutans* Link. — Le nom de Cllochette (*clochette*) fait allusion à la ressemblance du périanthe avec une *petite cloche*.

**Beurre bianc, Caillebote Fieur-à-Midi**. — *Ornithogalum umbellatum* L. — Les noms de Beurre bianc (*beurre blanc*) et de Caillebote (*fromage blanc*) font allusion à la couleur de la fleur ; celui de Fieur-à-Midi (*fleur à midi*), ainsi que le nom français *Dame-d'Onze Heures*, à l'épanouissement de la fleur, qui n'ouvre son périanthe que vers onze heures ou midi. Le nom grec, Ὀρνιθόγαλον, d'où fut tiré le nom scientifique, vient de ὀρνίθων γαλα (*lait de poule*) expression employée par les Grecs pour désigner une chose merveilleuse et rare.

**Ougnoun de Lis** (*ougnin*). — *Lilium candidum* L. — La plante entière porte ici le nom de son bulbe ou *oignon*. On dit très bien : une fleur d'*Ougnoun de Lis*, une feuille d'*Ougnoun de Lis*. Lis vient du celtique *li*, blanc, ou du nom grec, Λεῖριον. — Le bulbe et les pièces du périanthe sont employés contre les brûlures, les érysipèles, les contusions, les plaies. Dans nos campagnes, on se sert exclusivement des feuilles florales macérées dans l'huile.

**Pincha, Pin-de-Cocue** (*cothiu*). — *Fritillaria Meleagris* L. — Pincha est dérivé du latin *pingere*, peindre : ce nom fait allusion, ainsi que les deux surnoms français *Pintade* et *Damier*, à la régularité des taches du périanthe, que l'on dirait *peintes* par la main de l'homme, et qui imitent bien le plumage d'une *pintade* ou la régularité des cases d'un *damier*. Quant au nom de Pin-de-Cocue il fait peut-être allusion à la ressemblance de ces taches avec celles de la tige de la Ciguë (en patois *Cocue*). Ces mêmes taches, qui font ressembler le périanthe à un cornet remplis de dés à jouer, ont aussi valu à la plante son nom de *Fritillaire* (du latin *fritillus*, cornet à jouer aux dés).

**Ailret**. — *Allium vineale* et *A. sphœrocephalum* L. — Ailret est le diminutif de **Ail** (*A. sativum* L.), lequel vient du celtique *all*, chaud, brûlant : allusion au suc âcre des caïeux, bien connu en culture condimentaire.

**Echaillote**. — *Allium ascalonicum* L. — Echaillote (en français *Echalote*) vient du grec ἀσκαλώνιος, d'Ascalon : c'est-à-dire *Ail d'Ascalon*. — L'Echalote est aussi cultivée pour ses caïeux condimentaires.

**Poraye**. — *Allium Porrum* L. — Poraye (en français *Poireau*) est dérivé du nom latin *Porrum*. — Le Poireau est le condiment indispensable du pot-au-feu.

**Apetits**. — *Allium Schœnoprasum* L. — On mange la plante le matin, avec du pain beurré, pour se mettre en *appétit*. En français elle est désignée sous les divers noms de *Cive* (du latin *Cæpa*, Oignon), *Civette* (petite Cive) et *Ciboulette* (petite Ciboule).

**Chebot**. — *Allium fistulosum* L. — Chebot est l'altération du nom français, *Ciboule*, qui est dérivé du latin *Cæpulla*, petit Oignon. — On mange les feuilles comme celle des Appétits.

**Ougnoun** (*oûgnin*). — *Allium Cepa L.* — Ougnoun (en français *Oignon, Ognon*) vient du latin *Unio*, qui désignait une perle et une espèce d'Oignon. — Cette plante est cultivée pour son bulbe, qui est comestible. — Plus l'Oignon à de tuniques, plus rigoureux sera l'hiver (*croyance populaire*),

**Ougnoun de serpent**. — *Muscari comosum* Mill. — Le nom d'Ougnoun de serpent fait allusion à la ressemblance de la plante avec l'*Oignon* et à son suc gluant. Le nom latin était *Vaccinium*, qui désignait aussi l'Airelle Myrtille, et dont on a fait *Vaciet*. Le nom scientifique *Muscari* (du grec μοσχος, le musc) fait allusion à l'odeur.

**Fraguenelle**. — *Ruscus aculeatus* L. — Fraguenelle est le diminutif du nom français *Fragon*, qui peut bien dériver du latin *fragilis*, cassant. La ressemblance de sa feuille avec celle du Houx a valu à la plante les noms de *Houx-Frêlon*, *Houx-Fragon* et *Petit-Houx* qui lui sont appliqués çà et là, ainsi que son nom scientifique *Ruscus* (des deux noms celtiques *Beus*, Buis, et *Kélenn*, Houx. — Le Fragon est employé pour les haies vives. Sa racine, âcre et amère, est apéritive.

**Passerage**. — *Iris germanica* L. — Le Rhizome de cette *Iride* (ἶρις est le nom grec de l'arc-en-ciel : allusion aux vives couleurs du périanthe) passe chez nous pour *guérir la rage*. — La fleur écrasée, avec de la chaux, fournit le *vert d'Iris*, usité en peinture.

**Gliau** (*yâ*). — *Iris pseudo-acorus* L. — Gliau est la corruption de *Glaïeul* (du latin *gladius*, glaive : allusion à la forme des feuilles) auquel il ressemble. — Le rhizome de l'*Iride fausse-acore*, âcre et astringent, est employé dans les diarrhées, les hydropisies, etc. ; il est aussi sternutatoire.

**Pentecoûte.** - *Orchis laxiflora* Lamk. et *O. Morio* L. — Le nom de Pentecoûte (*Pentecôte*) fait allusion au moment de la floraison.

**Rousouns** (*rouzin*). — *Orchis ustulata* L. et *O. latifolia* L. — Les Rousouns désignent ici le jeudi de l'Ascension : ce nom, comme le précédent, est donc une allusion au temps de la floraison. La ressemblance du tubercule avec une petite main (en latin *palma*) a fait donner à ces plantes le nom d'*Orchide palmée.* — Les Orchides sont très ornementales, et grâce à leurs tubercules elles restent fleuries longtemps. (*Fin*).

## Avoine élevée et avoine à chapelet

Comment doit-on considérer ces deux plantes ? Sont-elles différentes ou non ?

Les uns se basant sur la présence dans l'avoine à chapelet des renflements moniliformes qui lui ont valu son nom, et sur ce que, assez souvent, les nœuds inférieurs de la tige sont plus ou moins pubescents, y ont vu une espèce spéciale :

**Avena bulbosa** Willd = **Av. precatoria** Thuillier = **Arrhenatherum bulbosum** Presl = **Ar. precatorium** Dietr.

Les autres — en réalité la plupart des botanistes comtemporains — remarquant qu'il n'y avait aucune différence dans les parties aériennes, en ont simplement fait une variété de fromental :

**Avena elatior var. bulbosa** Duby = **var. nodosa** Rchb = **Arrhenatherum elatius var. bulbosum** Koch = **var. precatorium** Bréb.

Nous avions été frappé depuis longtemps de cette forme singulière du rhizome et avions eu à plusieurs reprises l'idée qu'il n'y avait là, peut-être, que la résultante d'un parasitisme comparable à celui qui donne, par exemple, la « hernie du chou ». Nous n'avions cependant pas encore vérifié ce fait; afin de nous en rendre compte nous nous sommes fait envoyer, le 18 novembre dernier, des échantillons fraîchement déterrés provenant des

terres de M. Houël, fermier à Cleuville par Ourville (Seine-Inférieure), à qui nous sommes heureux d'adresser publiquement tous nos remerciements.

Notre idée première était que nous allions nous trouver soit en présence d'un myxomycète (analogue au Plasmodiophora du chou) ou d'un champignon, parasite d'organisation plus élevée, comparable à celui qui serait la cause de la tubérisation de la pomme de terre. De nombreuses coupes, tant dans des renflements bien développés que dans des renflements en voie de formation, ne nous ont permis de constater aucun mycelium ni aucun plasmode, pas plus que des sporanges ou des spores; par contre, nous avons trouvé tout le tissu des renflements complètement infecté par des bactéries ovoïdes, mobiles. L'examen de rhizomes normaux d'avoine élevée ne nous a pas, d'autre part, décelé aucun de ces organismes. En l'absence de tout autre parasite, et la présence de la bactérie étant toujours liée à celle des renflements, il nous semble, par suite, permis de conclure que ces tubérosités sont dues à la bactérie trouvée, qui existe seule. Nous proposons, par conséquent, de donner à cette dernière le nom de *Bacterium moniliformans* Guff., c'est-à-dire bactérie formatrice de chapelets.

Dès lors l'**Arrhenatherum elatius**, déchu de son rôle même de variété, n'est plus du domaine de la botanique systématique, mais de celui de la pathologie végétale.

Ch. Guffroy.

## Classe III : ANNULIFLORÆ

### Fam. VII : CAMPANULACEÆ

**G. Jasione.**

*J. montana L.*

T. R. Lieux secs et terrains sablonneux.

Villers-Tournelle (Guilbert).

Chemin de Fescamps à Boulogne-la-Grasse ; Mesnil-Saint-Georges.

**G. Specularia.**

*S. hybrida A. DC.*

A. R. Moissons.

Coullemelle (Guilbert).

Faverolles, près la ligne de Picardie-Flandres.

*S. Speculum A. DC.*

T. C. Moissons.

**G. Campanula.**

*C. glomerata L.*

A. C. Coteaux secs, terrains calcaires, lisières des bois.

Guerbigny (Guilbert).

Rideau près le bois de Defoy ; il y a 7 ou 8 ans cette espèce poussait dans un champ en pente qui se trouve immédiatement après le pont des Soupirs (route de Montdidier à Roye).

*C. Trachelium L.*

C. Bois couverts.

*C. rotundifolia L.*

T. C. Coteaux secs, pelouses, bords des chemins, des champs.

La var. alba à Laboissière.

*C. Rapunculus L.*

T. C. Haies, bois, prairies, bords des chemins.

La var. alba, sur la route de Montdidier à Pierrepont, un peu en dessus de l'ancien chemin de Gratibus à Beauvais.

## FAM. VIII: CONVOLVULACEÆ

**G. Convolvulus.**

*C. sepium L.* (Calystegia R. Br.).

T. C. Haies, buissons.

*C. arvensis. L.*

T. C. Lieux cultivés, terrains en friche, bords des chemins.

## FAM. IX: CUSCUTACEÆ

**G. Cuscuta.**

*C. major DC.*

T. R. Lieux incultes, buissons (parasite sur ortie dioïque, houblon, etc.).

Trouvé à Montdidier, rue de Saint-Quentin, sur une touffe d'*Urtica dioïca*.

*C. Epithymum L.*

A. R. Coteaux, pâturages, bruyères (parasite sur serpolet, bruyère et autres plantes à basse tige).

Montdidier: pelouse du square; près du Mesnil-St-Georges, sur la route de Montdidier à Breteuil; chemin de Montdidier à Abbémont; chemin du Mesnil-St-Georges à Royaucourt; prés au Forestel.

*C. Trifolii Babingt.* (C. epithymum var. trifolii C. et G.)

T. C. Champs de trèfle et de luzerne.

## FAM. X : ASPERIFOLIÆ

**G. Borago.**

*B. officinalis L.*

Près des habitations, décombres, terres rapportées.

Villers-Tournelle (Guilbert).

Jardins et prés à Montdidier; rue à Fontaine-sous-Montdidier; à Laboissière dans les Vignes de Madame.

VAR. FLORE ALBO : C. à Montdidier.

**G. Symphytum.**

*S. officinale L.*

C. Prés humides, fossés, bords des eaux.

VARIÉTÉS à fleurs rouges, violacées ou blanches.

**G. Lycopsis.**

*L. arvensis L.*

A. C. Moissons, bords des champs et des chemins.

Villers-Tournelle (E. Gonse), Guerbigny (Guilbert).

Le Monchel, Mondidier (à plusieurs endroits), Coivrel, Regibaye, Laboissière.

Nous avons cueilli à Laboissière, sur le chemin « d'ech, cavé des camps » un échantillon à fleurs rose pâle.

**G. Lithospermum.**

*L. officinale L.*

AC. Taillis des bois secs et montueux.

Coullemelle (!) Fontaine-sous-Montdidier (Guilbert !).

Montdidier : chemin du faubourg Saint-Martin à Maresmontiers, dans un pré, près des catiches, plusieurs jardins particuliers des faubourgs, décombres ; bois de Defoy, entre Montdidier et Assainvillers ; petit bois sur la route de Montdidier à Faverolles.

*L. arvense L.*

TC. Moissons, champs en friche.

**G. Echium.**

*E. vulgare L.*

TC. Bords des chemins, lieux incultes, moissons des terrains maigres.

VAR. ALBUM : vieux chemin de Montdidier à Abbémont. Il y a quelques années nous en avons trouvé plusieurs échantillons à FL. MAUVE CLAIR à Montdidier, dans les catiches, immédiatement à gauche du pont.

**G. Myosotis.**

*M. palustris With.*

C. Marais, fossés, bords des eaux.

*M. lingulata Lehm.* (M. palustris var. lingulata C. et G.).

C. Marais, bords des eaux.

*M. hispida Schlecht.*

TC. Bords des chemins, lieux incultes, coteaux, vieux murs.

*M. intermedia Link.*

TC. Bords des chemins, clairières des bois, moissons.

*M. alpestris Schm.* (subspontané).

Trouvé en 1899 dans une pelouse du square de Montdidier. Subspontané dans beaucoup de jardins.

**G. Cynoglossum.**

*C. officinale L.*

AR. Lieux incultes, sablonneux ou pierreux, bords des chemins.

Fontaine-sous-Montdidier (Guilbert).

Montdidier, dans une propriété privée ; Laboissière ; Framicourt.

### Fam. XI : VERTICILLATÆ.

**G. Mentha.**

*M. rotundifolia L.*

AC. Lieux humides, fossés, bords des eaux.

Guerbigny (Guilbert !)

Dans un pré à Montdidier, près la ligne de Picardie-Flandres ; prés à Becquigny ; Contoire.

*M. silvestris L.*

R. Bords des fossés et des chemins près des habitations, décombres.

Montdidier (Besse).

Chemin du faubourg Saint-Martin à Gratibus, près du premier passage à niveau de Maresmontiers et à droite de la ligne de Montdidier à Amiens.

*M. viridis L.* (M. silvestris var. viridis C. et G.).

T. R.

Route de Montdidier à Roye, contre le pont de Boiteau (commune de Laboissière), à Regibaye, près de Rollot.

*M. aquatica L.*

Lieux humides, marais, bords des eaux.

Var. hirsuta : TC.

Var. glabrescens : A. R. A Montdidier, dans les fossés des jardins de la voirie ; pré à Maresmontiers ; autour des étangs de Pierrepont, Boussicourt, Guerbigny, Davenescourt, Becquigny, Bouillancourt et Hargicourt.

*M. arvensis. L.*

TC. Lieux humides, fossés, bords des chemins, moissons.

**G. Lycopus.**

*L. europœus L.*

AC. Lieux humides, marais, bords des eaux.

Guerbigny (Guilbert).

Prés à Boussicourt; Pierrepont; champs à La Neuville-sire-Bernard.

**G. Origanum.**

*O. vulgare L.*

TC. Lisières et clairières des bois, haies, lieux incultes.

Forme prismaticum : Etelfay (bordure du bois d'Avesnes), le long de la ligne Picardie-Flandres où elle est mélangée avec le type qui y croît en abondance; Gratibus (bois des 7).

**G. Thymus.**

*T. Serpyllum Fries.*

TC. Coteaux secs, pelouses arides, bords des bois.

Var. albus : Terrain près Gratibus désigné sous le nom de la « pointe Basile » ; route de Fontaine à Cantigny ; sur le Maigremont (bois des Noisetiers).

*T. Chamœdrys Fries* (T. Serpyllum var. Chamœdrys G. et G.).

TC. Talus herbeux, bords des chemins, coteaux secs.

*T. vulgaris* (cultivé).

**G. Hyssopus.**

*H. officinalis L.* (subspontané).

Parfois aux abords des jardins.

**G. Satureia.**

*S. hortensis L.* (subspontané).

Quelquefois également auprès des jardins.

**G. Calamintha.**

*C. Nepeta Link.*

AR. Lieux secs et pierreux, coteaux calcaires exposés au midi, bords des chemins.

Cette espèce a disparu, depuis 1890, des deux stations suivantes à Montdidier : 1° quelques touffes au bas du rideau

qui se trouvait à gauche du sentier qui mène à la propriété de M. Ulysse Caillot ; 2° halle aux marchandises de la gare du Boulevard de Compiègne.

*C. Acinos Clairv.*

TC. Lieux incultes, terres en friches, moissons des terrains maigres.

Les VAR. ALBA et CŒRULEA.

*C. Clinopodium Benth.* (Clinopodium vulgare L.).

C. Bois, haies, pâturages, lieux incultes.

**G. Melissa.**

*M. officinalis L.* (subspontané).

Parfois aux abords des jardins.

**G. Salvia.**

*S. pratensis L.*

TC. Prés, pâturages, bords des chemins.

VAR. RUBRA : dans une des pelouses du square de Montdidier.

*S. officinalis L.* (subspontané).

Parfois aux abords des jardins.

**G. Nepeta.**

*N. Cataria L.*

R. Haies, buissons, bords des chemins, décombres.

Faubourg Saint-Martin à Montdidier (Dufourny), Villers-Tournelle (!) Belle-assise (!), près Fontaine-sous-Montdidier (Guilbert).

**G. Glechoma.**

*G. hederacea L.*

TC. Lieux herbeux, haies, buissons.

**G. Lamium.**

*L. amplexicaule L.*

C. Moissons, champs en friche, bords des chemins.

*L. album. L.*

TC. Lieux incultes, haies, bords des murs et des chemins.

*L. purpureum L.*

TC. Lieux cultivés, bords des chemins, décombres.

*L. Galeobdolon Crantz* (Galeobdolon luteum Huds.)

C. Lieux ombragés, bois, haies, buissons.

**G. Leonurus.**

*L. Cardiaca L.*

R. Haies, buissons, villages.

Ruelle à Regibaye; propriété privée à Piennes; trouvé une seule fois en 1889 dans un jardin à Laboissière.

**G. Galeopsis.**

*G. Ladanum L.*

TC. Lieux incultes, moissons des terrains calcaires, champs en friches.

*G. Tetrahit L.*

C. Lieux frais, haies, bois, champs.

VAR. ALBA : route de Montdidier au Monchel; Montdidier, dans une propriété privée.

**G. Stachys.**

*S. germanica L.*

R. Coteaux secs, lieux incultes, bords des chemins.

Septoutre près Ainval (Guilbert).

A droite du chemin de Saint-Martin conduisant au moulin de la Planche et le long du chemin de fer économique de Montdidier à Albert : dans ces deux stations l'espèce est apparue dès l'année qui a suivi l'installation de la ligne ferrée de Montdidier à Albert.

*S. alpina L.*

R. Bois, buissons ombragés.

Guerbigny (!), Grivesnes (!), Cantigny (!), Coullemelle (!) [Guilbert].

Bois du Forétel; bois à Gratibus; à Domfront dans un taillis du parc, chemin de Fignières à Boussicourt; Courtemanche, sur le chemin qui mène au cimetière; bois à Laboissière.

*S. recta L.*

TR. Lieux incultes et arides, bords des bois.

A gauche du chemin de Pierrepont à Contoire.

*S. annua L.*

TC. Moissons des terrains maigres, champs en friche.

*S. palustris L.*

C. Lieux cultivés humides, marais, fossés.

*S. arvensis L.*
TC. Moissons, champs en friche.
*S. silvatica L.*
TC. Lieux couverts, bois, haies.

**G. Betonica.**
*B. officinalis L.* (Stachys Betonica Benth.)
TC. Lisières et clairières des bois.

**G. Ballota.**
*B. alba L.* (B. fœtida Lamk ; B. nigra var. fœtida Koch).
TC. Bords des chemins, villages, haies, décombres.

**G. Marrubium.**
*M. vulgare L.*
C. Bords des routes, villages, lieux arides, décombres.

**G. Melittis.**
*M. Melissophyllum L.*
TR. Bois montueux, taillis.
Coullemelle (Guilbert).

**G. Scutellaria.**
*S. galericulata L.*
AC. Marais, bords des eaux.
Guerbigny (Guilbert).
Montdidier : chemin latéral de la ligne de Mondidier à Amiens près Courtemanche ; Maresmontiers, le long de la rivière ; Davénescourt, prés entre cette commune et Boussicourt ; La Neuville-sire-Bernard, autour des étangs.

**G. Brunella.**
*B. vulgaris L.*
TC. Prairies, bords des bois et des chemins.
*B. alba Pall.* (B. vulgaris var. alba G. et G.).
R. Pelouses sèches, coteaux arides.
Cantigny (Guilbert).
Laboissière, sur le chemin de Guerbigny à Piennes ; vieux chemin de Montdidier à Gratibus ; pelouse du Forétel.

(*A suivre*).

*Le Secrétaire général, Gérant du « Bulletin »* : **H. LÉVEILLÉ.**

Le Mans. — Imprimerie de l'Institut de Bibliographie de Paris. — v-1902.